Compte-rendu de la Conférence de Pierre Guénancia sur la Critique de la Raison pratique de Kant, qui s'est tenue le mardi 16 novembre 2021 à la salle de la Maison des Syndicats, à Chalon sur Saône, dans le cadre de l'Université pour tous de Bourgogne. Par Sylvain Lagarde.

Kant a écrit trois « critiques » : La Critique de la Raison pure (1781), la Critique de la Raison pratique (1788) et la Critique de la Faculté de juger (1790).

La **Critique de la Raison pratique** est consacrée à la **morale**. Kant avait déjà écrit sur la morale dans Les Fondements de la Métaphysique des mœurs (1785) où il analysait la morale commune. Ici il s'intéresse aux conditions de possibilité de la morale, dans une démarche synthétique : pourquoi y a-t-il une morale ?

La raison pure renvoie à la raison théorique, détachée des conditions de la sensibilité (ex : la raison scientifique, celle de Newton).

La raison pratique signifie que la raison détermine l'action, elle constitue son objet, qui n'est pas d'abord un donné. Dans la nature, il y a des lois parce qu'il y a des objets : les phénomènes (qui obéissent aux lois de la physique). Dans la morale, il n'y a pas d'objets qui précèdent la raison.

Dans la philosophie antique, le but de la morale était lié à la recherche du bonheur, et pour bien agir, il faut se référer en quelque sorte à un ordre, ou un être qui est supposé exister au préalable : le Bien chez Platon, un certain rapport à la Nature chez les stoïciens ou les épicuriens. Chez Kant, l'objet de la raison pratique, c'est en quelque sorte elle-même, puisque **le bien est produit par l'activité de la raison qui va déterminer la volonté du sujet, en exigeant l'obéissance inconditionnée à une loi morale**. C'est pourquoi pour Kant jamais on ne trouvera dans la nature des lois morales ; entre la nature et la morale il y a un abîme : les lois de la nature n'ont rien à voir avec les lois de la morale. Car ce qu'il faut faire, notre devoir moral, c'est **la conscience qui va l'exiger** en parlant d'une voix catégorique ; c'est cette voix de la conscience dont Rousseau avait fait l'éloge dans 'Emile : « *Conscience ! Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix, juge infailible du bien et du mal...* ». Kant a pour tâche d'élucider rationnellement **les conditions de possibilité de la conscience morale en tout homme** selon une modalité : celle de la nécessité.

En effet, ce n'est pas une morale empirique (fondée sur l'expérience), mais rationnelle (fondée sur le **devoir-être**, c'est une exigence de la raison) : « *tu dois, donc tu peux* ». Kant est fasciné par l'idée d'un **commandement absolu**, par exemple celui que l'on trouve dans la Bible : « *Tu ne tueras point* ». C'est cela une obligation absolue. (voir dans le film Le Traître (2019) de Marco Bellocchio, la scène où le mafieu repent dit au procès que les mafieux ne sont pas chrétiens...). Pour Kant la morale prend d'abord la forme d'une interdiction, il s'agit moins de faire le bien que de ne pas faire le mal (la morale joue alors comme une limite à la folie des hommes). Chez Machiavel on peut faire le mal dans certains cas en politique au nom de la Raison d'Etat ; dans les morales utilitaristes un plus grand bien pour tous pourrait justifier un certain mal. Or chez Kant la morale n'est pas de l'ordre de la raison théorique qui connaîtrait et calculerait les conséquences de l'action en s'appuyant sur le monde hors de nous. La morale est fondée sur l'intériorité du sujet, sur mon être a-cosmique, hors-du-monde, ou **ma nature « supra-sensible »** comme dit Kant. Je suis soumis à une loi qui n'existe qu'en moi : je suis le sujet de cette loi et sans cette loi il n'y aurait pas de sujet moral. (on peut expliquer un crime par le déterminisme, on calcule alors la trajectoire d'un individu comme on calcule celle d'une étoile, mais **la causalité par liberté** c'est une toute autre causalité, celle d'un sujet qui choisit de désobéir à la loi morale ou qui choisit d'y obéir, cela fonde la responsabilité morale sur la liberté du sujet).

La raison pratique, elle juge, elle ne calcule pas. Il s'agit seulement de faire ce que l'on doit faire. Kant pose comme un absolu le sujet moral défini par **l'autonomie de la volonté**. Si la volonté suit l'entendement (conception intellectualiste de la morale : je fais le bien parce que je suis éclairé sur les valeurs) ou les penchants sensibles (par exemple si je fais le bien parce que je suis sensible à la souffrance des autres) elle n'est pas autonome. Chez Kant la morale n'est pas affaire d'intelligence bien éclairée ou de sentiments, mais plutôt d'**attention à ce qui fait notre dignité humaine**, à savoir la présence en soi de la loi morale : je sais que je peux agir par devoir, que je peux faire ce

que tout le monde ferait en tant qu'être raisonnable, en étant poussé par le seul mobile du **respect pour la loi morale** qui nous commande notamment le respect absolu de la personne humaine.

En effet la morale pour Kant est affaire de **respect** : il s'agit d'un **sentiment produit par la raison qui humilie notre amour-propre** : il y a **respect pour la loi morale qui nous rend digne d'être humain parce qu'elle commande absolument de respecter toute personne humaine**. Et ce qui est respectable en tout homme c'est justement la possibilité d'être humain en respectant la loi morale. Être humain n'est donc pas une essence qui serait donnée, c'est chercher à l'être, c'est une exigence. Il s'agit donc pour être moral de **se rendre digne de l'humanité en soi**, et de respecter ce qu'il y a d'humain en tout homme. C'est pourquoi pour Kant le respect de la nature si souvent invoqué aujourd'hui n'a pas de sens, car on ne respecte que des personnes. Une personne se définit par ce qui est inaltérable en elle, inaliénable, elle a une valeur absolue.

Dans la dernière partie de la *Critique de la Raison pratique*, Kant conclut de manière concise dans un texte admirable : « **Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi...** » qui fait écho à la pensée de Pascal sur l'infini (*Disproportion de l'homme*, Pensée n°199 pour l'édition Lafuma, 72 pour l'éd. Brunschvicg dans les *Pensées*) : il y a une admiration devant le sublime de l'infinité de l'univers : « *le ciel étoilé au-dessus de moi* ». Mais il y a une deuxième admiration devant la conscience de son devoir chez l'homme : ce qui est sublime c'est « *la loi morale en moi* ». On peut certes admirer l'intelligence humaine, la recherche scientifique, la culture, le progrès technique, etc, mais **la conscience du devoir élève l'homme à une dignité supérieure**, une transcendance, ce par quoi on échappe à l'animalité, au sensible, à la matérialité). Le sublime de la nature fait écho au sublime de la moralité en l'homme.